L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 11 JUIN 1847.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE,
No. 8 rue de Chartres, et No. 13 rue du Camp

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 11 JUIN 1847.

LE COURRIER ET SANTA-ANNA.

Le *Courrier* s'amuse assez volontiers à nous décocher quelques traits et nous prenons notre mal en patience, ainsi que nos lecteurs ont pu s'en apercevoir. Nous le laissons faire sans rien dire. Cette fois cependant nous devons tenir compte de l'article qu'il a publié hier soir à notre adresse, non pas pour y répondre, à Dieu ne plaise! mais tout simplement pour constater un fait. Le *Courrier* s'est posé en défenseur de Santa-Anna; il s'indigne du dedain et du mépris avec lequel nous traitons le "Napoléon Mexicain", il réclame contre *l'oubli de modération* auquel nous nous sommes laissé aller envers le protégé de M. Polk. "Les déclamations de l'*Abeille* contre Santa Anna ne sont qu'un non sens", lui fait agréablement notre confrère. Soit, mais ce qui n'est pas indifférent, *ce qui n'est pas un non sens*, c'est l'attitude que le *Courrier* a prise à propos de Santa-Anna. Il a mis cet homme et il le défend; c'est tout naturel. On ne devait pas moins attendre d'un des plus fidèles échos de l'*Union* de Washington, d'un des plus fervents admirateurs de M. Polk. "Les amis de nos amis sont toujours nos amis."

QU'EST-CE QU'UN ORGANE DU GOUVERNEMENT? Ce serait un plaisir, dit le *North American* de Philadelphie, ce serait un plaisir de dire ce que c'était aux beaux jours de la république, lorsque l'organe du gouvernement se montrait digne du pays et digne de sa haute position, lorsque l'indépendance d'opinion pouvait se concilier avec la fidélité à l'administration; lorsque le dévouement à la nation était uni au dévouement au parti et au Président, lorsqu'une faction n'aurait pas osé demander à un journaliste du gouvernement un sacrifice de principe ou de convenance; lorsqu'entre le talent, dirigé par un vrai sentiment de gloire, assurait au journal qui représentait l'administration la confiance et le respect même de ses adversaires.

"Quant à l'organe actuel, le daguerreotype serait impuissant à saisir ses traits; car avant même qu'on eût pu le faire, sa physionomie aurait par autorité subi quelque changement. Nous savons qu'il est considéré comme porte-voix de M. Polk, et pourtant nous voyons son autorité constamment désavouée par son parti, souvent par lui-même.

Ainsi nous l'avons vu tout récemment contraint de s'abaisser à déclarer que la proposition de séquestrer les biens du clergé mexicain avait été formellement désapprouvée par le Président et son cabinet, déclaration qui ne relève guère la dignité du journal qui est obligé de la faire, non plus que la confiance dans le cabinet qui a fait note.

"L'organe reçoit, si nous ne nous trompons point, ses cent mille piastres par an pour servir à tout usage. Sur la question d'Orégon, il marchait en tête de ceux qui criaient *Tout ou Rien*, mais au moment décisif, on mit un frein à son ardeur, et il lui fallut prendre une attitude diamétralement opposée. Sur plus d'une autre question, il a été lancé en avant par le Président et quand le fardeau est venu commander [illegible] arrière, c'est l'organe qui a été forcé d'en emporter la responsabilité et la honte. Il a fait les assertions que réclamaient les intérêts du parti, puis on l'a forcé à garder le silence, tandis que ses adversaires lui clouaient au front le stigmate du mensonge. Les honoraires annuels sont lourds, et il faut qu'ils en soient ainsi, car ses fonctions et sa responsabilité sont plus lourdes encore. [illegible] de l'administration, c'est lui qu'on présente toujours aux coups de l'opposition, quelles que soient les fautes du Président et de son cabinet, c'est lui qui en porte la peine; il lance les assertions [illegible]; il lance les injures [illegible] des calomnies; et quand l'indignation publique s'est soulevée, prête à frapper les coupables [illegible] c'est moi qu'il faut frapper."

[illegible] chez un homme [illegible] pauvre diable ou laquais, [illegible] quelque ménagement, nous n'apercevons donc point la rudesse avec laquelle quelques-uns de nos confrères traitent l'Union. L'organe et la [illegible] ont leurs privilèges [illegible] l'Union s'obligent à subir une [illegible] dégradation [illegible]; la victime qui empêche [illegible] qu'on vient de châtier, [illegible] de compassion que de haine. Mais [illegible] le journal et le caractère du gouvernement! Eh! mon Dieu! il y a longtemps déjà qu'il en a été fait bon marché.

EUROPE.

Les courriers de New-York reçus par la malle d'hier, nous ont fourni quelques détails sur les nouvelles reçues par le *Rainbow* et dont un sommaire seulement nous avait été transmis par le télégraphe.

On a reçu à Londres dans la nuit du 5 mai la double nouvelle de la prise de Vera-Cruz et de la conclusion de l'emprunt des vingt-trois millions. Les fonds mexicains s'en sont ressenti immédiatement; ils ont haussé; attendu que les spéculateurs ont eu la conviction que nos succès devaient amener une paix presque immédiate. Ils auront à en rappeler.

La crise financière s'aggrave toujours, et le taux de l'argent à la Bourse avait atteint 7 pour cent. Les principales compagnies commerciales et les banques de Liverpool ont envoyé des délégués à Londres, et ces délégués ont eu de longues entrevues avec le gouverneur de la banque et avec divers ministres.

La Chambre des Lords s'est occupée aussi de la crise dans la séance du 6 mai. Lord Brougham, lord Ashburton et lord Warncliff ont pris la parole à ce sujet; leurs explications ont signalé les causes du mal, mais elles n'ont point indiqué le remède.

Le même jour à la Chambre des Communes, M. Bright a demandé qu'un comité fut chargé de faire une enquête sur la culture du coton dans l'Inde. Il s'étonne que ce pays soit resté stationnaire, tandis que les Etats-Unis ont en vingt-cinq ans triplé leur production.

LOI SUR LES PASSAGERS. — A propos de la loi passée par le dernier Congrès de Washington sur les passagers, la députation qui avait été nommée par les armateurs de Liverpool a eu une entrevue avec lord Palmerston, ministre des affaires étrangères; la députation fut courtoisement reçue par le ministre qui lui exprima la conviction que, quelle qu'ait pu être l'intention du gouvernement américain, la loi dont il s'agit serait libéralement interprétée en faveur de ceux qui avaient pris des engagements de bonne foi et dans l'ignorance des clauses du nouveau statut.

CONSTATATION DE LA BIENFAISANCE AMÉRICAINE. — Dimanche matin, dit le Cork *Examiner*, le brick américain *Overman*, capitaine Mix, de Newark, New-Jersey, est entré dans notre port, après une traversée de 15 jours, chargé de provisions et de vêtements envoyés gratuitement aux malheureux Irlandais par les citoyens du New Jersey.

ASSOCIATION DU RAPPEL. — A une assemblée tenue lundi, ajoute le même journal, Mr. John O'Connell a fait la motion de convoquer pour jeudi une assemblée spéciale, dans le but de passer des résolutions pour remercier les Américains de leurs nombreux actes de bienfaisance envers les malheureux habitans de l'Irlande pendant cette cruelle famine. — Cette motion a été adoptée à l'unanimité, et le capitaine Clark, en sa qualité de citoyen américain, a remercié l'assemblée.

LIVERPOOL, 8 MAI. — Le Roi de Hollande est dans un état désespéré.

L'amnistie déclarée en Espagne s'étend même à Espartero.

O'Connell est parti d'Avignon pour Arles, le 28 avril.

Le général Narvaez, ministre d'Espagne près les Tuileries, a du arriver à Paris le 7.

FRANCE.—La *Presse* parle d'un remaniement dans le ministère Guizot, et ce remaniement est probable. M. Lacave-Laplagne ne pouvait rester longtemps aux finances, par suite de la mésintelligence qui régnait entre lui et M. Guizot. Il ne sera sans doute pas le seul à quitter son portefeuille; mais les colonnes du ministère resteront toujours à M. Guizot et M. Duchâtel.

Un journal assure que M. Teste, ex-ministre des travaux publics, et le général Cubières, sont accusés de corruption. L'ex-ministre aurait en 1842, moyennant un pot-de-vin, payé en une assez bonne quantité d'actions, accordé un privilège d'exploitation à une compagnie de mines. Une enquête doit avoir lieu à ce sujet.

ESPAGNE.—Le général Narvaez, avant d'aller à Paris comme ambassadeur, voulait, à ce qu'il paraît, opérer un remaniement dans le ministère Pacheco, mais il n'a pu y parvenir et s'est mis en route le 1er mai pour se rendre à son poste.

Le comte de Castellar est arrivé à Madrid afin de supplier la reine d'autoriser le mariage de sa sœur avec le prince don Enrique. On croit que, moyennant le consentement royal, le [illegible]

PORTUGAL.—La reine a accepté la médiation que lui avait proposée l'Angleterre; et un envoyé anglais s'est rendu auprès de sa da Bandeira à St-Ubes afin de s'entendre sur les conditions d'un arrangement. En attendant les opérations actives sont suspendues.

Le ministère Saldanha a donné sa démission, et il a été remplacé par un ministère modéré qui sans doute rendra la pacification plus facile.

NOUVELLES D'EUROPE

Par le steamer Hibernia.

L'arrivée à Boston, le 3 juin courant, du steamer Hibernia nous met en possession de nouvelles d'Europe plus récentes de onze jours que celles du navire *Rainbow*. La dépêche télégraphique sort des bureaux du *New-York Herald.*

"Les nouvelles sont fort importantes pour le monde commercial. Le coton a beaucoup souffert de la dépression du marché monétaire. Cependant les nouvelles apportées en Angleterre par le Cambria et reçues à Liverpool le 14 mai, ont ramené la confiance. Il s'est fait plus d'affaires, et sous une tendance à la hausse.

"Pour la quinzaine expirée le 14 mai, les ventes de coton ont été de 55,360 balles, dont 4,100 américain prises par la spéculation et 1,800 américain pour l'exportation. Dans la seconde semaine de cette quinzaine, les détenteurs de coton américain se sont soumis à une baisse ultérieure de 1/8 d. la livre.

"Le cours des courtiers, déclaré le 14, était pour le *fair*, Géorgie 6 1/2 d; Mobile, 6 1/2; Nlle-Orléans, 6 2/8 d. Les importations de la quinzaine avaient été de 32,333 balles; celles de l'année, de 472,256. Le 14, le stock à Liverpool était estimé à 518.500 balles, contre 780,870 balles à la même époque de l'année dernière; différence en moins pour l'année courante, 262.370 balles.

"Les céréales ont encore augmenté de prix; malgré leur excessive cherté. La cause en est dans le fait que les approvisionnements sont réduits à presque rien, et que la disette se fait sentir partout avec plus de sévérité.

"Les dernières nouvelles des marchés du continent démontrent que la disette y règne aussi sur un grand nombre de points, mais l'ouverture de la navigation doit amener de forts approvisionnemens.

"Les nouvelles de Smyrne sont des plus favorables; les grains y ont diminué de prix; l'estimation des réserves applicables aux nécessités actuelles excède de beaucoup les calculs précédemment faits.

"En Angleterre, le blé a tellement augmenté qu'il est hors de la portée des classes pauvres. La conséquence immédiate de ce fait sera une grande diminution dans la consommation, ce qui réagira sans doute sur le cours. Le 4 mai, le maïs était côté de 50 à 51 sch. 6 d.; le 18, il valait de 63 à 66 sch. les 480 livres. Le 4, la farine des Etats-Unis se vendait de 39 sh. à 40 sch. 6 d. le baril; le 7, elle était cotée à 44 sch. et au-dessus.

"Il y a eu baisse de 2 ou 3 sh. par quintal sur le suif américain depuis le 4 mai. Le 18, cet article valait 44 à 48 sh. Il n'y avait point de beurre américain sur le marché.

"La gêne du marché monétaire a été plus forte qu'on ne l'avait vue depuis plusieurs années. Toutefois la situation paraissait s'améliorer un peu. La semaine dernière, les dépôts se sont augmentés de cinquante à soixante dix mille livres, et la réserve s'est aussi accrue considérablement. Les valeurs métalliques ont augmenté depuis d'un quart de million; et cette circonstance favorable a permis à la Banque de se montrer un peu plus facile pour l'escompte, même pour le papier qui avait plus de trois mois à courir; des avances ont été faites aux banquiers à 5 1/2 pour cent sur toutes sortes de papier. Le favorable état du change américain a eu un excellent effet sur le marché.

"Les consolidés néanmoins ont été assez lourds, et l'on pensait en général que le chancelier de l'échiquier serait obligé de fonder une partie des bons de l'échiquier en circulation à Liverpool. Nous annonçons avec plaisir que les paiements de la semaine dernière que l'on supposait être les plus lourds qu'on eut encore vus, ont été faits exactement, et l'*Hibernia* a apporté la nouvelle que tous les engagements ont été remplis.

"La gêne durant la dernière quinzaine a été des plus intenses, mais par des efforts et des sacrifices extraordinaires, le crédit a été sauvé. Voici quelle est maintenant la position des affaires: la gêne extrême est passée; mais l'argent reste rare et cher, de beaucoup trop cher pour qu'on puisse opérer avantageusement.

"Les cotes des fonds sont en général un peu au-dessous de celles du dernier steamer, mais il faut remarquer qu'elles sont au-dessus de un ou deux pour cent au-dessus du cours le plus bas de la quinzaine. Une amélioration sensible s'est fait sentir du 8 au 18.

"Il est certain que la position de la banque allait s'améliorant. Le montant actuel des valeurs métalliques que possède en ce moment cette institution, est évalué par des juges compétents à dix millions, tandis que la réserve des billets était d'environ quatre millions. Le marché, le 18, était assez ferme, sans qu'il se fit beaucoup d'affaires.

"Le 10 courant, le ministre du commerce et de l'agriculture a déclaré à la chambre des Pairs que la prochaine récolte donnait de belles espérances. Malgré cette perspective, les céréales continuaient à hausser sur divers marchés.

"La nouvelle que l'empereur de Russie avait aussi acheté cinquante millions de fonds anglais, a produit une grande sensation à Paris. Il a été toute espèce de caractère politique à la transaction qu'il a faite avec la banque de France.

"Parmi les passagers de l'*Hibernia* se trouvait la comtesse d'Elgin.

"Une lettre de Barcelone du 30 avril annonce que le corsaire mexicain *Unico*, de Vera Cruz, portant un canon et 53 hommes, a capturé dans le voisinage de l'Afrique et amené à Barcelone la barque américaine *Carmelita*, de 198 tonneaux, capitaine Edwin Littlefield, expédiée de Ponce, Porto-Rico, avec un chargement de café pour Trieste.

NEW-YORK—3 juin, 6 heures du soir.

Les nouvelles de l'Hibernia ont jeté la plus grande agitation sur notre marché. Dans la journée, il s'est vendu environ 50,000 barils de farine, de $9,25 à 9,50 le baril.

BLÉ—En grande hausse; 2000 boisseaux Genesee ont été vendus à $2,25.

MAÏS—Ventes d'environ 10,000 boisseaux, jaune à $1,50, de 33,000 boisseaux, partie blanc à $1,42; partie mêlé, à $1,23.

COTON.—Le marché est décidément à la baisse, quoiqu'il soit encore difficile d'en apprécier le chiffre par le peu d'importance des opérations.

Chronique Locale.

☞ Par les soins du Maire, les restes mortels du colonel McKee, du lieutenant-colonel Clay, des capitaines Lincoln et Willis, des lieutenants Vaughan et Powell, et du simple soldat Frothee, ont été transportés à l'arsenal, où ils resteront jusqu'au moment de leur départ qui doit avoir lieu samedi.

RECEPTION DES VOLONTAIRES.— La réception publique des volontaires revenus du Mexique, et qui se trouvent en ce moment dans notre ville, a eu lieu hier, comme nous l'avions déjà annoncé, et s'est terminée au milieu de la satisfaction générale. La légion et le bataillon de Washington avaient pris les armes pour former une escorte d'honneur à nos héroïques volontaires, qui semblaient reconnaissans de cette faible marque d'admiration que leur témoignaient leurs concitoyens. Un discours a été prononcé par M. Prentiss sur la Place Lafayette; puis le cortège s'est rendu sur la Place d'Armes, où l'arrivée des héros de Monterey et de Buena-Vista a été saluée par l'artillerie du major Gally. La collation achevée, les débris des deux sanglantes batailles se sont dispersés parmi la foule, qui les contemplait avec recueillement, et qui se sentait pleine de respect à la vue de ces hommes, la plupart mutilés, qui venaient de servir si glorieusement leur pays. Nous n'ajouterons rien; les volontaires américains méritent mieux que l'ovation d'hier soir; ils ont droit à la reconnaissance de la nation. Elle ne leur faillira pas.

☞ Hier soir, lorsque tous les volontaires étaient réunis sur la Place d'Armes, Evan Trise, appartenant à la compagnie F. du second régiment de l'Ohio, a reçu au côté gauche un coup de baïonnette d'un des membres de la compagnie des fusiliers. Le pauvre volontaire a été immédiatement transporté à l'hôpital de charité. On ne sait pas encore si la blessure est grave ou légère. Le recorder Génois a pris hier soir plusieurs affidavits contre quelques-uns des membres de la compagnie des fusiliers; mais leurs noms sont encore inconnus. Nous connaîtrons probablement aujourd'hui tous les faits de cette malheureuse affaire.

SUICIDE.—Hier matin, vers 8 heures, M. F. Mosier, [illegible] du chemin du Bayou, dans la 3e Municipalité, [illegible] découvert dans une dépendance de la briqueterie Hopkins, sur le chemin de Gentilly, le cadavre d'un jeune [illegible] nommé Isaac. Cet esclave, qui appartenait à M. Depouilly, s'est, selon toute probabilité, suicidé; car on a trouvé à ses côtés un fusil déchargé. La balle lui a traversé le cœur et est sortie par le dos. [illegible]

3e MUNICIPALITÉ.—L'affaire de François Viole, homme de couleur libre, accusé d'avoir assailli M. Eugène Mazerty avec l'intention de donner sa mort, a été appelée hier devant le recorder Seuzeneau. La plainte ayant été portée il y a environ un an et l'accusé n'ayant été arrêté que il y a deux ou trois jours, l'avocat de Victor a fait valoir la prescription, en alléguant que le dernier se trouvait à la Nouvelle-Orléans depuis [illegible] mois. M. Macarty a maintenu, au contraire, que l'accusé s'était absenté pour se soustraire aux recherches de la police. Le recorder [illegible] a déclaré qu'il entendrait les avocats sur ce point, lundi prochain, à 9 heures du matin.

PREMIERE COUR DE DISTRICT.—L'avocat de district a renvoyé hier [illegible] Peter O'Rourke et Mary Anderson, [illegible] de vol, et James Kennedy, prévenu de vol [illegible] Jean Baptiste Poincy, homme de couleur libre, prévenu d'avoir insulté un lieutenant de police, a été conduit à la cour pour y entendre la lecture de son acte d'accusation: il s'est [illegible] David Davis, inculpé de vol, a été mis en jugement et déclaré innocent par le jury.

INCESTE—La 1re Cour de District a été occupée pendant quelques jours d'une action en dommages portée par un nommé Charles C. Crannees contre quelques personnes qui l'avait accusé d'inceste. M. Crannees et sa fille, jeune enfant de quinze ans à peine que l'on désigne comme la victime du demandeur, réclamaient $5000 de dommages pour les bruits répandus sur eux. Mais la Cour, après avoir entendu les témoins, a débouté Crannes avec dépens, et a ordonné qu'il fut arrêté pour répondre à une accusation d'inceste, horrible crime que lui reprochent plusieurs individus dont le témoignage paraît digne de foi. Cette affaire sera soumise demain au grand jury.

VOLEURS.—La police de la 2e Municipalité a arrêté hier le nommé Samuel Wood et sa femme, qui tiennent le café de Franklin, au coin des rues Nouvelle-Levée et South Market. Ils sont accusés d'avoir aidé à commettre le vol de deux cents piastres dont M. D. W. Hart a été victime il y a quelque temps. Ils comparaîtront ce matin devant le recorder Baldwin.

TENTATIVE DE MEURTRE.—Dans la soirée de mercredi dernier, l'esclave Tom, appartenant à M. Démoruelles, ayant rencontré, au coin des rues St Louis et Robertson, un autre esclave nommé Auguste, appartenant à M. Degruy, lui a porté plusieurs coups de couteau, pour se venger de nous ne savons quelle insulte. Tom a été immédiatement arrêté et conduit au corps de garde. Il comparaîtra prochainement devant le recorder Génois.

ENQUETE—Le coroner a été appelé à tenir une enquête sur le corps d'une vieille femme, nommée Camamau, qui venait de mourir à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, à l'Hôpital de Charité. Le jury d'enquête a attribué la mort de la défunte à une double maladie d'entrailles et de cerveau.

UN MAUVAIS VOISINAGE—La femme Elizabeth Constant, demeurant rue Conti, entre Derbigny et Roman, s'est plaint hier au recorder Génois que sa maison avait été dévalisée pendant une courte absence qu'elle avait été obligée de faire et que ses soupçons se portaient sur quelques-uns de ses voisins. Le recorder a ordonné des visites domiciliaires dont nous connaîtrons le résultat demain.

VOL—Le nommé Thomas Hall a comparu hier devant le recorder Génois sous l'inculpation d'avoir forcé une malle, dans l'auberge de M. Michael Carroll, située rue Gallatin, et d'en avoir enlevé une somme de cinquante piastres. Hall a été renvoyé pardevant la Première Cour de District.

LA NAVIGATION A VAPEUR—La journée du 1er juin 1847 comptera dans les annales maritimes des Etats-Unis, dit le *Franco-Américain*, du 2 courant, le même jour, et quarante ans à peine après les premiers essais tentés par Fulton pour appliquer la vapeur à la navigation, les habitans de New-York ont été témoins d'une lutte de vitesse entre deux magnifiques steamboats: — du départ du *Washington*, premier steamer transatlantique américain, chef-d'œuvre de construction navale, dont la puissance de vapeur et la marche, peut-être, surpassent ce qui a encore été fait, — et du voyage d'épreuve du *Magdalena*, bateau à vapeur que les Etats-Unis ont construit, non pas pour eux cette fois, mais pour une de leurs sœurs cadettes de l'Amérique du Sud.

La lutte de vitesse était engagée entre l'*Oregon* et le *Vanderbilt*, deux steamboats tels qu'on n'en trouve qu'aux Etats-Unis. La distance à parcourir était de l'île du Gouverneur à Sing-Sing. Partis à 11 heures, et passant au milieu d'une flotte de bateaux à vapeur, de yatchs et de canots, venus en foule pour constater le résultat de l'expérience, ils étaient de retour à 2 heures et demie environ; l'*Oregon* l'a emporté de 4 minutes sur le *Vanderbilt*. Le prix de la course était de mille piastres.—Par une sage précaution, les deux concurrents n'avaient admis aucun passager à bord; on ne risquait donc que la vie des chauffeurs et des capitaines, misérable considération devant laquelle ne pouvait fléchir la nécessité de vider une question d'amour-propre!

Le *Washington* n'a quitté le port qu'à 4 heures; une foule immense assiégeait les quais et la Batterie pour assister à son départ, et l'a suivi des yeux jusqu'à ce qu'il eût disparu derrière l'île du Gouverneur. Nous avons été surpris de ne le voir échanger aucun salut avec l'artillerie de la baie; l'événement était assez important, à notre avis, pour que la voix du canon vint lui donner quelque solennité.—Il avait, à bord, 116 passagers de chambre. M. Richard Rush, nouveau ministre des Etats-Unis à la cour des Tuileries, retenu dans sa famille par une indisposition, n'a pu, comme il en avait l'intention, profiter de cette occasion; il partira par l'un des prochains paquebots du Havre. Mais, au nombre des passagers, se trouvent M. Hobie, aide *Post Master* général, qui va faire avec l'Angleterre, et peut-être avec d'autres puissances, des arrangements pour le service des postes, et M. Silas Burrows, de New-York, chargé de dépêches pour le ministre des Etats-Unis à Saint-Petersbourg. Nous remarquons encore sur la liste des passagers, un grand nombre de nos compatriotes: — M. Poirier, sa dame et sa demoiselle; MM. J.-R. et G.-E. Saint-Félix, de New-York. —MM. A. Mollier, A. Pavillier, T. Lecesne, Numas Lacoste, Thomas, Blanchard et sa dame, Troubat, R. Brugier, F. Bonis, de la Nouvelle-Orléans;—et, enfin, les signori Sanquirico et Patti qui se rendent en Italie pour y former la compagnie d'opéra dont les débuts auront lieu sur le théâtre d'Astor Place.

Le steamer en fer *Magdalena*, qui a fait, hier, son voyage d'essai, est destiné à la navigation de la rivière Magdalena, entre Santa-Martha et Honda, à quelques milles de ce côté de Bogota, capitale de la république de la Nouvelle-Grenade; il jauge environ 200 tonneaux, et, complétement chargé de fret et de passagers, il ne tire pas plus de trois pieds d'eau. Sa vitesse est de 15 milles par heure.—Un second steamer pour la même ligne sera lancé dans quelques jours.

MADEMOISELLE BLANGY—La célèbre danseuse tient à son rôle de Sylphide; elle vole de ville en ville avec une rapidité désespérante; à peine avons-nous pu l'admirer trois ou quatre fois au Park, dit le *Franco Américain*, qu'elle part déjà pour Boston où l'attend un engagement de dix représentations, c'est-à-dire un triomphe dix fois répété. Mais, comme la Sylphide, elle revient volontiers aux lieux qu'elle a quittés, et bientôt, nous l'espérons du moins, de fâcheux contre-temps ne s'opposeront plus à ce qu'elle fasse un plus long séjour parmi nous.

CURIEUSE AFFAIRE D'ESCLAVES A ALBANY.—Un habitant de la Nouvelle-Orléans, que le *Journal d'Albany* appelle M. La Mothe, et que l'*Atlas* appelle M. Duchong, étant arrivé samedi dernier dans la capitale de l'Etat de New-York avec une négresse de 17 ans et un nègre de 14, qui l'accompagnent en France en qualité de domestiques, les abolitionistes d'Albany furent aussitôt sur l'alerte, et ayant appris de ces noirs qu'ils étaient les esclaves de M. Lamothe (nous choisissons ce nom à tout hasard sur les deux qu'on donne au voyageur Louisianais) ils firent amener les deux noirs devant le juge Bramhal en vertu d'un *writ of Habeas Corpus*, afin qu'ils fussent mis en liberté, la loi de l'Etat de New-York ne reconnaissant pas d'esclaves sur son territoire. M. Lamothe déclara qu'il ne réclamait pas son nègre et sa négresse comme ses esclaves, quoiqu'ils lui appartinssent en cette qualité, mais comme domestiques attachés volontairement à son service, et il demanda qu'on consultât à cet égard leur propre désir. Le juge instruisit alors les deux noirs de leurs droits et leur dit qu'ils pouvaient disposer d'eux-mêmes comme ils l'entendraient, mais la négresse se mit à crier à la pensée qu'on allait la séparer de son maître et exprima sa volonté de rester avec lui. Le négrillon en fit autant. L'un et l'autre repoussèrent avec fermeté toutes les séductions des abolitionistes blancs, noirs et jaunes qui les entouraient. Le juge les laissa donc suivre leur maître; la voiture qui les emmena de l'audience eut la plus grande peine à se frayer un passage à travers la foule ébahie et presque indignée de voir des êtres reconnaissants qui restaient attachés à l'homme auprès duquel ils ont trouvé jusqu'à présent le bien-être et la tranquillité, plutôt que d'errer à l'aventure et à la merci de faux philanthropes. La leçon est bonne et mérite d'avoir du retentissement dans les deux mondes.

UN BON TRICK.—La loi défend, en Massachusetts, d'acheter les spiritueux par quantité moindre de *vingt-huit gallons*; mais voici comment on s'y prend pour l'éluder: l'acheteur entre dans un magasin et demande un gallon de whiskey. — Impossible, répond le marchand; je ne puis vous en vendre moins de vingt-huit gallons.— *Well!* j'en achète vingt-neuf alors, et je vous en *revends vingt-huit*.—Accepté.—Le tour est joué, car le gallon restant est légalement vendu. Dans les deux cas, la vente n'a pas été moindre de vingt-huit gallons.

UN NOUVEAU VATEL.— Un Malais, cuisinier de la barque Zenobie, se coupa la gorge, vendredi dernier, à Boston, au moment où le bâtiment quittait le port pour se rendre à Galveston. Par suite de cet événement, on jeta l'ancre, et le suicidé fut transporté dans un bateau en ville, où sa blessure, qui d'ailleurs n'était pas mortelle, fut soigneusement pansée. Le pauvre cuisinier avait tenté de se donner la mort, parce que le second du navire avait trouvé son dîner détestable.

EMIGRATION.— Pendant les derniers quinze jours d'avril, plus de 6,000 émigrés sont arrivés à Brême, au Havre et à Anvers, d'où ils partiront pour les Etats-Unis. On a calculé que 190 mille Allemands émigreront cette année. Tous les habitans de Meienbrunnen, petite ville de [illegible]

MEURTRE DU MINISTRE BOLIVIEN A BUENOS-AYRES—Le *Comercio*, de Montevideo, du 20 avril, rapporte le meurtre de don Manuel Rodriguez, ministre bolivien à Buenos-Ayres, que l'on a trouvé, la tête fendue d'un coup de sabre, sur le bord de la rivière, devant la maison occupée par le consul anglais, M. Mandeville. Ce meurtre est attribué à Rosas, qui aurait voulu se défaire d'un confident trop instruit de ses secrets et dont il redoutait l'indiscrétion au sujet de certains projets de retraite que lui prêtent les rumeurs de Montevideo.

RIO DE LA PLATA.—On lit dans un journal de Philadelphie, du 2 courant:

"Une lettre particulière que nous recevons de Montevideo, assure que sir Thomas Herbert, l'amiral qui commande la station anglaise, a déclaré qu'il était opposé à l'intervention armée de la France et de la Grande-Bretagne, dans les affaires des deux nations en guerre sur la Rio de la Plata.

"Rivera a éprouvé une défaite signalée et a été chassé de sa position par un détachement auquel il venait d'enlever un village. Après le départ de ce détachement, les soldats de Rivera se portèrent à des actes atroces sur les femmes; ils burent ensuite, et se trouvèrent dans un état d'enivrement complet; les défenseurs du village revinrent et mirent à mort presque tous ces misérables. Rivera s'échappa, mais n'osa pas entrer dans Montevideo. Il se trouve maintenant sur l'île de Martin Garcia.

"Quelques marins de la frégate des Etats-Unis, Columbia, qui avaient été envoyés à terre pour faire de l'eau, ont trouvé sur le rivage treize cadavres [illegible]. Ce petit exemple peut donner une idée de la façon dont la guerre se fait dans ces parages.

"Dans les premiers jours de mars, l'amiral anglais, sir Thomas Herbert, a dîné avec le commodore Rousseau et le capitaine Ritchie, à bord de la frégate *Columbia*. Beaucoup d'officiers anglais et français, et plusieurs citoyens de Montevideo assistaient à ce repas.

"La lettre dit en outre que le capitaine Ritchie s'est fait des amis de tous les Américains de l'endroit par les soins constants qu'il prend de leurs intérêts; la bonne tenue de son navire lui a attiré les félicitations des officiers étrangers.

"La plus parfaite harmonie a toujours régné et règne encore entre la division du commodore Rousseau et les autres escadres, et les parties belligérantes.

"Le consul des Etats-Unis, M. Hamilton, se fait remarquer par son humanité envers ses concitoyens malheureux, et par sa bonne intelligence avec les autorités de Montevideo; et si Oribe y entre, ce qui est maintenant fort probable, il sera heureux pour les Américains d'avoir un représentant aussi capable et aussi influent.

"M. Hamilton commandait autrefois un navire marchand de Baltimore; en 1812 il faisait partie des *Sea Fencibles*, et servait sous Barney à la défense de Washington.

LE PORT DE LIVERPOOL.—A la fin d'avril, un fait assez curieux est arrivé à Liverpool, 128 navires sont sortis du port pendant une marée. C'était un spectacle intéressant et animé. La plupart de ces navires allaient en Amérique et en pays lointains.

SOLDATS TRAVAILLEURS.— L'empereur de Russie a ordonné que le chemin de fer de Saint Petersbourg à Moscou fût complété avec la plus grande célérité. Les ouvriers employés à présent seront augmentés de 50,000 soldats.

DAMES ELECTRICES.—Dans la diète générale de Prusse, deux dames ont le droit de voter dans l'état des nobles; ce sont: la princesse de Sagan-Talleyrand, autrefois duchesse de Dino, et la comtesse de Kielmansegge; ces dames ne feront usage de leurs droits que par délégués.

UNE RETRAITE ROYALE.—On dit que Lola Montes étudie la langue allemande avec beaucoup de soin, ses précepteurs étant le roi Louis et un jeune maître de langues. Le château de Muri, situé à une lieue de Berne, a été loué au roi de Bavière pour deux ans. On prétend que le roi lui-même se propose de l'habiter. D'autres disent que c'est la reine, dont le cœur froissé a besoin de solitude. Quoiqu'il en soit, Muri va devenir une résidence royale.

LES JOURNAUX DE LONDRES. — En 1807 cinq nouveaux journaux furent établis à Londres; en 1808, il y en eut neuf; en 1820, dix; en 1828, douze; en 1831, seize; en 1836, vingt-quatre; en 1837, vingt-cinq; en 1843, vingt-neuf; en 1844, vingt-deux; en 1845, trente-deux; en 1846, trente-sept, et pendant les trois premiers mois de 1847, seize.

FEUILLETON.

LA DERNIÈRE INCARNATION DE VAUTRIN.

SECONDE PARTIE.

ENTRE MONSIEUR LE PROCUREUR-GÉNÉRAL ET JACQUES COLLIN.

CHAPITRE X.

Les trois visites de Madame Camusot.

Madame Camusot essaya de se composer une toilette du matin presque de bon goût, entreprise assez difficile pour la femme d'un juge qui, depuis six ans, avait constamment habité la province. Il s'agissait de ne donner prise à la critique ni chez la marquise d'Espard, ni chez la duchesse de Maufrigneuse, en venant les trouver de huit à neuf heures du matin.

Amélie-Cécile Camusot, quoique née Thirion, hâtons-nous de le dire, réussit à moitié. N'est-ce pas, en fait de toilette, se tromper deux fois!....

On ne se figure pas de quelle utilité sont les femmes de Paris pour les ambitieux en tout genre; elles sont aussi nécessaires dans le grand monde que dans le monde des voleurs, où, comme on vient de le voir, elles jouent un rôle énorme.

Ainsi, supposez un homme forcé de parler, dans un temps donné, sous peine de rester en arrière dans l'arène, à ce personnage, immense sous la restauration, et qui s'appelle encore aujourd'hui le garde des sceaux!

Prenez un homme dans la condition la plus favorable! un juge, c'est-à-dire un familier de la maison.

Le magistrat est obligé d'aller trouver soit un chef de division, soit le secrétaire particulier, soit le secrétaire général, et de leur prouver la nécessité d'obtenir une audience immédiate. Un garde des sceaux est-il jamais visible à l'instant même? Au milieu de la journée, s'il n'est pas à la Chambre, il est au conseil des ministres, ou il signe, ou il donne audience. Le matin, il dort on ne sait où. Le soir, il a ses obligations publiques et personnelles. Si tous les juges pouvaient réclamer des momens d'audience, sous quelque prétexte que ce soit, le chef de la justice serait assailli. L'objet de l'audience particulière, immédiate, est donc soumis à l'appréciation d'une de ces puissances intermédiaires qui deviennent un obstacle, une porte à ouvrir, quand elle n'est pas déjà tenue par un compétiteur.

Une femme, elle! va trouver une autre femme; elle peut entrer dans la chambre à coucher immédiatement, en éveillant la curiosité de la maîtresse ou de la femme de chambre, surtout lorsque la maîtresse est sous le coup d'un grand intérêt ou d'une nécessité poignante.

Nommez la puissance femelle, madame la marquise d'Espard, avec qui devait compter un ministre? Cette femme écrit un petit billet ambré que son valet de chambre porte au valet de chambre du ministre. Le ministre est saisi par le poulet au moment de son réveil, il le lit aussitôt. Si le ministre a des affaires, l'homme est enchanté d'avoir une visite à rendre à l'une des reines de Paris, une des puissances du faubourg Saint-Germain, une des favorites de Madame la dauphine ou du roi. Casimir Périer, le seul premier ministre réel qu'ait eu la Révolution de Juillet, quittait tout pour aller chez un ancien premier gentilhomme de la chambre du roi Charles X.

Cette théorie explique le pouvoir de ces mots: —"Madame, madame Camusot, pour une affaire très-pressante, et que sait madame!" dits à la marquise d'Espard par sa femme de chambre qui la supposait éveillée.

Aussi la marquise cria-t-elle d'introduire Amélie incontinent.

La femme du juge fut bien écoutée, quand elle commença par ces paroles: — Madame la marquise, nous sommes perdus pour vous avoir vengée...

— Comment? ma petite belle?... répondit la marquise en regardant madame Camusot dans la pénombre que produisait la porte entr'ouverte. Vous êtes divine, ce matin, avec votre petit chapeau. Où trouvez-vous ces formes-là?...

— Madame, vous êtes bien bonne... Mais vous savez que la manière dont Camusot a interrogé Lucien de Rubempré a réduit ce jeune homme au désespoir, et qu'il s'est pendu dans sa prison...

—Que va devenir madame de Sérizy? s'écria la marquise en jouant l'ignorance pour se faire raconter tout à nouveau.

— Hélas! on la tient pour folle.... répondit Amélie. Ah! si vous pouvez obtenir de sa Grandeur qu'il mande aussitôt mon mari par une estafette envoyée au Palais, le ministre saura d'étranges mystères, il en fera bien certainement part au roi.... Dès lors, les ennemis de Camusot seront réduits au silence.

— Quels sont les ennemis de Camusot? demanda la marquise.

— Mais, le procureur-général, et maintenant monsieur de Sérizy....

— C'est bon, ma petite, répliqua madame d'Espard qui devait à messieurs de Grandville et de Sérizy sa défaite dans le procès ignoble qu'elle avait intenté pour faire interdire son mari, je vous défendrai. Je n'oublie ni mes amis, ni mes ennemis.

Elle sonna, fit ouvrir ses rideaux, le jour vint à flots; elle demanda son pupitre, et la femme de chambre l'apporta.

La marquise griffonna rapidement un petit billet.

—Que Godard monte à cheval, et porte ce mot à la chancellerie; il n'y a pas de réponse, dit-elle à sa femme de chambre.

La femme de chambre sortit vivement, et, malgré cet ordre, resta sur la porte pendant quelques minutes.

—Il y a donc de grands mystères? demanda madame d'Espard. Contez-moi donc cela, ma chère petite. Clotilde de Grandlieu s'est-elle pas mêlée à cette affaire?....

— Madame la marquise saura tout par Sa Grandeur, car mon mari ne m'a rien dit, il m'a seulement avertie de son danger. Il vaudrait mieux pour nous que madame de Sérizy mourût plutôt que de rester folle.

—Pauvre femme! dit la marquise. Mais ne l'était-elle pas déjà!

Les femmes du monde, par leur cent manières de prononcer la même phrase, démontrent aux observateurs attentifs l'étendue [illegible] [illegible]

elle s'empreint dans la lumière comme dans l'air élémens que travaillent les yeux et le larynx. Par l'accentuation de ces deux mots: Pauvre femme! la marquise laissa deviner le contentement de la haine satisfaite, le bonheur du triomphe. Ah! combien de malheurs ne souhaitait-elle pas à la protectrice de Lucien! La vengeance qui survit à la mort de l'objet haï, qui n'est jamais assouvie, cause une sombre épouvante. Aussi madame Camusot, quoique d'une nature âpre, haineuse et tracassière, fût-elle abasourdie. Elle ne trouva rien à répliquer; elle se tut;

Diane, m'a dit, en effet, que Léontine était allée à la prison, reprit madame d'Espard. Cette chère duchesse est au désespoir de cet éclat, car elle a la faiblesse d'aimer beaucoup madame de Sérizy; mais cela se conçoit, elles ont adoré ce petit imbécile de Lucien presqu'en même temps, et rien ne lie ou ne désunit plus deux femmes que de faire leurs dévotions au même autel. Aussi cette chère amie a-t-elle passé deux heures hier dans la chambre de Léontine. Il paraît que la pauvre comtesse dit des choses affreuses! On m'a dit que c'est dégoûtant!....Une femme comme il faut ne devrait pas être sujette à de pareils accès!....Fi! c'est une passion purement physique....La duchesse est venue me voir pâle comme une morte, elle a eu bien du courage. Il y a, dans cette affaire, des choses monstrueuses!....

— Mon mari dira tout au Garde-des-Sceaux pour sa justification, car on voulait sauver Lucien, et lui, madame la marquise, il a fait son devoir. Un juge d'instruction doit toujours interroger les gens au secret, dans le temps voulu par la loi!.... Il fallait bien lui demander quelque chose à ce petit malheureux, qui n'a pas compris qu'on le questionnait pour la forme, et il a fait tout de suite des aveux....

— C'était un sot et un impertinent! dit sèchement madame d'Espard.

La femme du juge garda le silence en entendant cet arrêt.

— Si nous avons succombé dans l'interdiction de monsieur d'Espard, ce n'est pas la faute de Camusot, je m'en souviendrai toujours! reprit la marquise après une pause... C'est Lucien, messieurs de Sérizy, Bauvan et de Granville qui nous ont fait échouer. Avec le temps, Dieu sera pour moi! Tous ces gens-là seront malheureux. Soyez tranquille, je vais envoyer le chevalier d'Espard chez le garde-des-sceaux pour qu'il se hâte de faire venir votre mari, si c'est utile...

— Ah! madame...

— Ecoutez! dit la marquise, je vous promets la décoration de la Légion-d'Honneur immédiatement, demain! Ce sera comme un éclatant témoignage de satisfaction pour votre conduite dans cette affaire. Oui, c'est un blâme de plus pour Lucien, ça le dira coupable! On se pend rarement pour son plaisir... Allons, adieu chère belle!

Madame Camusot, dix minutes après, entrait dans la chambre à coucher de la belle Diane de Maufrigneuse, qui, couchée à une heure du matin, ne dormait pas encore à neuf heures.

Quelque insensibles que soient les duchesses, ces femmes, dont le cœur est en stuc, ne voient pas l'une de leurs amies en proie à la folie sans que ce spectacle ne leur fasse une impression profonde. Puis, les liaisons de Diane et de Lucien, quoique rompues depuis dix-huit mois, avaient laissé dans l'esprit de la duchesse assez de souvenirs pour que la funeste mort de cet enfant lui portât à elle aussi des coups terribles.

Diane avait vu pendant toute la nuit ce beau jeune homme, si charmant, si poétique, qui savait si bien aimer, pendu, comme le dépeignait Léontine dans les accès et les gestes de la fièvre chaude. Elle gardait de Lucien d'éloquentes, d'enivrantes lettres, comparables à celles écrites par Mirabeau à Sophie, mais plus littéraires, plus soignées, car ces lettres avaient été dictées par la plus violente des passions, la vanité! Posséder la plus ravissante des duchesses, la voir faisant des folies pour lui, des folies secrètes, bien entendu, ce bonheur avait tourné la tête à Lucien. L'orgueil de l'amant avait bien inspiré le poète. Aussi la duchesse avait-elle conservé ces lettres émouvantes, comme certains vieillards ont des gravures obscènes, à cause des éloges hyperboliques donnés à ce qu'elle avait de moins duchesse en elle.

— Et il est mort dans une ignoble prison! se disait-elle en serrant les lettres avec effroi quand elle entendit frapper doucement à sa porte par sa femme de chambre.

—Madame Camusot, pour une affaire de la dernière gravité qui concerne madame la duchesse, dit la femme de chambre.

Diane se dressa sur ses jambes tout épouvantée.

—Oh! dit-elle en regardant Amélie qui s'était composé une figure de circonstance, je devine tout! Il s'agit de mes lettres! Ah! mes lettres!

Et elle tomba sur une causeuse. Elle se souvint alors d'avoir, dans l'excès de sa passion, répondu sur le même ton à Lucien, d'avoir célébré la poésie de l'homme comme il chantait les gloires de la femme, et par quels dithyrambes!

—Hélas! oui, madame, je viens vous sauver plus que la vie! il s'agit de votre honneur.... Reprenez vos sens, habillez-vous, allons chez la duchesse de Grandlieu, car, heureusement pour vous, vous n'êtes pas la seule de compromise...

—Mais Léontine, hier, a brûlé, m'a-t-on dit au palais, toutes les lettres saisies chez notre pauvre Lucien?

—Mais, madame, Lucien était doublé de Jacques Collin! s'écria la femme du juge. Vous oubliez toujours cet atroce compagnonnage, qui, certes, est la seule cause de la mort de ce charmant et regrettable jeune homme! Or, ce Machiavel du bagne n'a jamais perdu la tête, lui! Monsieur Camusot a la certitude que ce monstre a mis en lieu sûr les lettres les plus compromettantes des maîtresses de son....

—Son ami, dit vivement la duchesse. Vous avez raison, ma petite belle, il faut aller tenir conseil chez les Grandlieu. Nous sommes tous intéressés dans cette affaire, et fort heureusement Sérizy nous donnera la main....

Le danger extrême a, comme on l'a vu par les scènes de la Conciergerie, une vertu aussi terrible que celle des plus puissans réactifs sur le corps. C'est une pile de Volta morale. Peut-être le jour n'est-il pas loin où l'on saura le mode par lequel le sentiment se condense chimiquement en un fluide, peut-être pareil à celui de l'électricité.

Ce fut chez le forçat et chez la duchesse le même phénomène.

Cette femme abattue, mourante, et qui n'avait pas dormi, cette duchesse, si difficile à habiller, recouvra la force d'une lionne aux abois, et la présence d'esprit d'un général au milieu du feu. Diane choisit elle-même ses vêtemens et improvisa sa toilette avec la célérité qu'y eût mise une grisette qui se sert de femme de chambre à elle-même.

Ce fut si merveilleux, que la soubrette resta sur ses jambes, immobile pendant un instant, tant elle fut surprise de voir sa maîtresse en chemise, laissant peut-être avec plaisir apercevoir à la femme du juge, à travers le brouillard clair du lin, un corps blanc, aussi parfait que celui de la Vénus de Canova. C'était comme un bijou sous un papier de soie.

Diane avait deviné soudain où se trouvait son corset de bonne fortune, ce corset qui s'accroche par devant, en évitant aux femmes pressées la fatigue et le temps si mal employé du laçage. Elle avait déjà fixé les dentelles de la chemise et massé convenablement les beautés de son corsage, lorsque la femme de chambre apporta le jupon, et acheva l'œuvre en donnant une robe.

Pendant qu'Amélie, sur un signe de la femme de chambre, agrafait la robe par derrière et aidait la duchesse, la soubrette alla prendre des bas en fil d'Ecosse, des brodequins de velours, un châle et un chapeau. Amélie et la femme de chambre chaussèrent chacune une jambe.

—Vous êtes la plus belle femme que j'aie vue, dit habilement Amélie en baisant le genou fin et poli de Diane par un mouvement passionné.

— Madame n'a pas sa pareille, dit la femme de chambre.

—Allons! Josette, taisez-vous! répliqua la duchesse.—Vous avez une voiture? dit-elle à madame Camusot. Allons, ma petite belle, nous causerons en route.

Et la duchesse descendit le grand escalier de l'hôtel de Cadignan en courant et en mettant ses gants, ce qui ne s'était jamais vu.

— A l'hôtel de Grandlieu, et promptement! dit-elle à l'un de ses domestiques, en lui faisant signe de monter derrière la voiture.

Le valet hésita, car cette voiture était un fiacre.

—Ah! madame la duchesse, vous ne m'aviez pas dit que ce jeune homme avait des lettres de vous! sans cela, Camusot aurait bien autrement procédé...

—La situation de Léontine m'a tellement occupée que je me suis entièrement oubliée, dit-elle. La pauvre femme était déjà quasi folle avant-hier, juges de ce qu'a dû produire de désordre en elle le fatal événement! Ah! si vous saviez ma petite, quelle matinée nous avons eue hier....Non, c'est à faire renoncer à l'amour. Hier, traînées toutes les deux, Léontine et moi, par une atroce vieille, une marchande à la toilette, une maîtresse femme, dans cette sentine puante et sanglante qu'on nomme la Justice, je lui disais, en la conduisant au Palais: "N'est-ce pas à tomber sur ses genoux et à crier, comme madame de Nucingen, quand, en allant à Naples, elle a subi l'une de ces tempêtes effroyantes de la Méditerranée:—"Mon Dieu! sauvez-moi, et plus jamais!" Certes, voici deux journées qui compteront dans ma vie! Sommes-nous stupides d'écrire?.... Mais on aime! on reçoit des pages qui vous brûlent le cœur par les yeux et tout flambe! Et la prudence s'en va! et l'on répond....

—Pourquoi répondre, quand on peut agir! dit madame Camusot.

—Il est si beau de se perdre!....reprit orgueilleusement la duchesse. C'est la volupté de l'âme.

—Les belles femmes, répliqua modestement madame Camusot, sont excusables, elles ont bien plus d'occasions que nous autres de succomber!

La duchesse sourit.

—Nous sommes toujours trop généreuses, reprit Diane de Maufrigneuse. Je ferai comme cette atroce madame d'Espard.

—Et que fait-elle? demanda curieusement la femme du juge.

—Elle a écrit mille billets doux....

—Tant que cela!....s'écria la Camusot en interrompant la duchesse.

—Eh! bien, ma chère, on n'y pourrait pas trouver une phrase qui la compromette....

—Vous seriez incapable de conserver cette froideur, cette attention, répondit madame Camusot. Vous êtes femme, vous êtes de ces anges qui ne peuvent pas résister au diable....

—Je me suis juré de ne plus jamais écrire. Je n'ai, dans toute ma vie, écrit qu'à ce malheureux Lucien.... Je conserverai ses lettres jusqu'à ma mort! Ma chère petite, c'est du feu! on en a besoin quelquefois....

—Si on les trouvait! dit la Camusot avec un petit geste pudique.

—Oh! je dirais que c'est les lettres d'un roman commencé. Car j'ai tout copié, [illegible]

—Peut-être, dit la duchesse. Vous verrez alors, ma chère, qu'il n'en a pas écrit de pareilles à Léontine!

Ce dernier mot fut toute la femme, la femme de tous les temps et de tous les pays.

H. DE BALZAC.

(La suite prochainement.)

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orleans.

EXPÉDIÉS.

Navire à vapeur Yacht, Crane, pr Galveston.
Barque Undine, Paxton, pr Gibraltar.
Theodore Korner, Otto, pr Cork.
Brick Archelaus, Newcomb, pr Boston.
Petrus, De Villers, pr le Havre.
Henry, Cole, pr New York.
Seline, Brown, pr la Havane.
Goelette Mary F Butterinck, Scull, pr Philadelphie.
Alexander, Hammond, pr Belize, Honduras.
Cabot, Thompson, pr Tampico.
P S Savory, Wilder, pr Philadelphie.
Florence, Smith, pr Boston.
Josephine, Shipman, pr Aransas.
Eliza Jane, Valverga, pr Mobile.
Steamer Bulletin, Church, pr St-Louis.

ARRIVÉS.

Brick Clarendon, Clapp, de Tampico.
Monaco, Lewis, de Tampico.
Goelette Desdemona, Chatine, de Brasos.
William et Elizabeth, Beach, de Rio Grande.
Morris, Thompson, de Tampico.
Sarah Jane, Barnes, de Brasos.
Falcon, Hooper, de Vera Cruz.
Zenobia, Brown, de Vera Cruz.
St-Paul, Percival, de Brasos.
Steamers Oregon, Hiern, de la Mobile
Alex Scott, Sturgeon, de Louisville.
Eudora, Cochilla, de St Louis.
Alhambra, Brichell, de Cincinnati.
Ringgold, McPherson, de Cincinnati.
Batesville, Hopkins, de Cincinnati.
Sam Dale, Crum, de Las Providence.
Rainbow, Selleck, de Bayou Sara.

MEMORANDA.

Amphion, 3 mai—Arrivé, navire Amphion, Trapp, de la Nouvelle-Orléans.
Havre, 1er mai—Arrivé, Nautilus, Martin, de la Nouvelle-Orléans.

Décédé hier matin à sept heures, M. HUGO C. GILDEMESTER, dans sa 51ème année, et depuis longtemps habitant à la Nouvelle-Orléans. M. Gildemester a succombé à une affection des poumons. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de son fils, P. John Gildemester, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui vendredi, à neuf heures du matin. Le convoi partira de sa dernière résidence, No. 209, rue des Remparts.

Décédé — Hier au soir, à 6 heures et demie, F. EDOUARD RUIZ ALPUENTE, à l'âge de 2 ans et 4 mois, fils du Dr. Alpuente. Son corps est exposé chez sa grand'mère, Mme Vve Alpuente, au coin des rues des Remparts et du Maine. Ses funérailles auront lieu aujourd'hui à 4 heures et demie.

Les amis des familles Hepburn et Alpuente sont invités à y assister.

Mariés.—Le 2 juin courant, à l'église St-Augustin, par le Révérend abbé Du Quesnel, Mlle CAROLINE MASSON à M. LEONARD WILTZ Jr., tous deux de cette ville.

☞ La barque française VESTA, capt. Soutry, pour le Havre, sera expédiée aujourd'hui. Les expéditeurs sont requis de déclarer leurs exportations à la Douane de bonne heure, attendu que le navire partira demain 12 courant. Les passagers voudront bien avoir leurs effets à bord dans la matinée. Le navire quittera la Levée à 7 heures P. M. et ne recevra aucunes lettres après 5 heures.
JENKINS & TIGLER,
11juin 95, rue Commune

☞ Le navire AUSTERLITZ, capitaine Geo. Ulrick, venant du Havre, est en déchargement vis-à-vis du marché aux légumes. Les consignataires sont priés de recevoir leurs permis en douane, et de venir recevoir leurs marchandises au débarquement sur la Levée. 10 juin—4 f.

☞ M. Gambelot père, consignataire de marchandises par le navire Ann, venant du Havre, M. F. Gondon, par le navire Mozart, venant de Marseille, et M. Guichaud, par le navire Taglioni, venant du Havre, sont priés de passer au bureau du soussigné pour prendre livraison de ces marchandises.
L. H. GALE.
8 juin 93, Commune.

HISTOIRE
Du Consulat et de l'Empire,
Par M. A. THIERS.
LA 3me livraison du Consulat et de l'Empire, contenant la fin du 6me volume, est présentement en vente à la librairie de
VICTOR HEBERT.
11 juin 146, rue de Chartres.

CARTES A JOUER—A vendre par le soussigné, 4 grosses cartes à jouer, françaises, de Broquet, première qualité, 6 do do de second qualité; 2 do do do pour de piquet; 28 cartes, ordinaires, 10 do do allemandes, première qualité; 10 do do américaines, do do, 2 do do espagnoles fines.
VICTOR HEBERT, libraire.
11 juin 149, rue de Chartres.

HISTOIRE DE LA LOUISIANE.—L'Histoire de la Louisiane, par Cha Gayarré, 2 volumes in-80, est en vente chez V. HEBERT.
11juin 149, Chartres.

MARTIN L'ENFANT TROUVÉ.—Ouvrage terminé. Martin l'Enfant Trouvé ou les Mémoires d'un Valet de Chambre, par Eug. Sue, est en vente par V. HEBERT,
146 Chartres.
L'ouvrage est complet et formé 36 livraisons, édition de la Semaine Littéraire du Courrier des Etats-Unis. 11juin

ASPHALTE.—En magasin et à vendre par
A. CRAMER, 27, Bienville.
11juin

TOILES A DRAPS—De Lawrence C.; Monument, A. Globe, A. Cabot A; Chicopee D, et une variété d'autres toiles à draps, de 4/4 de large, en magasin et à vendre par
11 juin DE FOREST & Co. 20, Douane

CAFE.—600 sacs café Havane, en magasin et à vendre par TROISGROS & LAMPRE,
11 juin 38, Vieille Levée.

CIGARRES.—En débarquement et à vendre par le soussigné, 100,000 CIGARES.
11 juin CHL. DUFOUR, 11 rue Conti

A VENDRE en débarquement du navire Providence 400 paniers de 12 bouteilles huile d'olive; 60 paniers de 12 demi-bouteilles do.
MARTIAL PEYRET & CO,
11 juin 27, rue St Louis.

Il a été conduit aux épaves de la troisième Municipalité, située rue d'Amour, entre les rues Esplanade et Histoire—
1o. Un cheval alezan, borgne de l'œil droit, ayant les deux pieds de devant et le front blancs, marque sur la cuisse gauche =, sans aucune autre marque ni étampe apparentes.
2o. Un cheval blanc (américain) ferré des quatre pieds, sans aucune marque ni étampe apparentes.
3o. Un étalon bai, ayant les quatre pieds noirs, sans aucune autre marque ni étampe apparentes.
4o. Un mulet sorrel ferré des deux pieds de devant, sans aucune autre marque ni étampe apparentes.
5o. Une mule bai brun ferrée des quatre pieds, ayant la marque du collier, sans aucune marque ni étampe apparentes.
Si lesdits animaux ne sont pas réclamés dans les dix jours qui suivront le présent avertissement, ils seront vendus à l'encan, le samedi 26 courant, à midi, au lieu accoutumé, encoignure Baronne et Commune, par l'encanteur préposé à cet effet.
Nlle Orléans, 11 juin 1847.
11 juin—3 MANUEL PRADOS, Gardien.

Détenu à la geôle de la paroisse St Jean Baptiste, le nègre nommé BILL, âgé d'environ 36 ans, ne parlant qu'anglais, se disant appartenir à M. Zacharie, Nouvelle-Orléans.
Aussi, un nègre nommé JAMES, âgé d'environ 24 ans, charpentier, disant appartenir à M. Levy Salomon, Nlle Orléans.
Les propriétaires de ces esclaves sont priés de les retirer en se conformant à la loi.
Paroisse St Jean Baptiste, 5 juin 1847.
11juin—1pa ANT. LUMINAIS, sherif.

EN débarquement de la barque Providence, de Marseille, et à vendre par le soussigné:
100 barriques vin rouge Bergasse, 1ère classe;
50 paniers huile de J. Plagniol, en grandes et en petites bouteilles. G. M. LUCAS,
10 juin 30, Bienville.

CHANDELLES—50 caisses blanc de baleine, 1ère qualité, en magasin et à vendre par
JOHN O. WOODRUFF & Co,
10junin 60, Camp.

GRAISSE—100 barils en feuille 1ère qualité à vendre par JOHN O. WOODRUFF & Co,
10 juin 60, Camp

JAMBONS.—100 barils (K. Billings) enveloppés et au sucre, en magasin et à vendre par
JOHN O. WOODRUFF & Co,
10juin 60, Camp.

HARICOTS—200 barils haricots blancs en magasin et à vendre par
JOHN O. WOODRUFF & Co,
10 juin 60, Camp

SUCRE HAVANE—40 caisses en débarquement de la goel. Ontiva à vendre par L. CANTIN,
10juin 42, Gravier

MIEL.—10 tierçons, venant de la Havane, à vendre par W. H. SIMMONS,
10juin 44, Poydras.

CAFE Havane,—En débarquement de la goelette Ontiva, à vendre par W. H. SIMMONS,
10juin 44, Poydras.

SUCRE.—53 caisses jaune supérieur, en débarquement de la goel. Ontiva, à vendre par
W. H. SIMMONS,
10juin 44, Poydras.

CACAO—5 sacs Guayaquil, 20 do de Caracas, de Grains pour oiseaux, 25 do.—Huile d'anis, 1 caisse, en débarquement de la barque Ja. Smith, et à vendre par B. VALLS,
9juin 26, Commune

CIGARES de la Havane— 71,850.—Vin de Jerez, 60 barils, en débarquement du brick Orléans et à vendre par
9juin B. VALLS, 26, Commune.

BOUTEILLES A VIN—De la contenance de 32 onces, seul lot de cette dimension, arrivé par le navire Providence,
100 paniers de 100 bouteilles chaque.
Aussi—En magasin: 20 paniers bouteilles de 24 onces, chacun de 100; 80 paniers idem de 20 onces, chacun de 100 et de 75, à vendre par
J. P. BERCIER & Co,
9juin 34, Vieille Levée

ECHARPES ROUGES.—40 douzaines écharpes en soie rouge, convenables pour le marché mexicain, à vendre à bas prix par
DUFOUR, DURAND & Co,
9 juin 25, Chartres

RECU par les soussignés, par le navire Constantine, du Havre, et par les derniers arrivages du Nord, les articles ci-après détaillés, à des prix très modérés:
[illegible]

CANDIDATS COMME ASSESSEURS.
☞ Veuillez annoncer M. JOSEPH ULYSSE CHEVALIER comme candidat à la place d'assesseur de la première municipalité.
☞ Veuillez annoncer M. LOUIS EMILIEN CHARBONNET comme candidat à la place d'assesseur de la première municipalité. 4juin
☞ Veuillez annoncer M. VICTOR SERE comme candidat à la place d'Assesseur de la Première Municipalité.
☞ Veuillez annoncer que M. FELIX M. JACOBS est candidat comme Assesseur de la première Municipalité.
☞ Veuillez annoncer M. FREDERICK PREVOST comme candidat à l'une des places d'assesseurs de la 1ère Municipalité.
☞ Veuillez annoncer M. B. [illegible]BARD, comme candidat à la place d'assesseur de la première municipalité.
☞ Veuillez annoncer M. J. BEAUMONT LIVAUDAIS, comme candidat à la place d'assesseur de la Troisième Municipalité.
☞ Veuillez annoncer Mrs. EVARISTE WILTZ et Eus. BOISBLEREAU, comme candidats aux places d'Assesseurs de la Municipalité No. 3.

AVIS.
LES personnes qui pourraient avoir des réclamations contre Le Beau et Charbonnet, ou contre le soussigné, sont invitées à les lui présenter pour être payées; et celles qui doivent à ladite maison, ainsi qu'à lui, sont priées d'avoir à régler dans le plus bref délai possible, passage de la Bourse, 47.
10juin—3f LOUIS LE BEAU.

LE soussigné prévient le public que sa femme, Mme MAUGEY, l'ayant quitté, il ne sera point responsable des dettes qu'elle pourra contracter.
10 juin—3f ETIENNE MAUGEY.

Jolie résidence d'été située à Lewisburg.
A VENDRE une propriété très agréable, située à Lewisburg, sur le rivage du Lac. Cette propriété mesure un demi acre de face au Lac, sur huit arpents de profondeur; il existe dessus une très jolie maison, avec de bonnes dépendances, écuries, étable, etc. etc. Aussi un bon jardin, un verger bien fourni, ensemble l'ameublement convenable pour une famille respectable, ainsi qu'un cheval et une charrette.
Le tout doit être vendu en bloc, bon marché et à des conditions très avantageuses.
S'adresser à BEARD, CALHOUN & Co,
10 juin—10f 8 Arcade de Banks

Charmante Propriété à vendre.
A vendre à des conditions très avantageuses, une jolie petite propriété située au centre de la paroisse St Jean Baptiste, rive droite du fleuve, à un demi mille de l'Eglise et de la Maison de Cour.
C'est une charmante résidence parfaitement installée; il y a dessus une belle maison de maître, de bons établissements et des arbres fruitiers et d'agrément.
Ce serait une excellente acquisition pour un médecin ou un avocat qui désireraient exercer leur profession; ou bien pour une famille qui voudrait passer l'été à la campagne.
Pour plus amples détails et les conditions, s'adresser sur les lieux ou à M. J. P. Desbois, courtier, 13, passage de la Bourse, Nouvelle-Orléans.
10juin—3w

103, Royale,
F. & J. LACOSTE, reçoivent en débarquement du navire Constantine, arrivant du Havre,
Bretelles élastiques, de toutes qualités.
Do en coton tricotées.
Rubans fil, numéros assortis. Anneaux à rideaux. Lacet, blanc et noir en fil.
Bas, chaussettes, en coton, fil, soie, pour hommes, femmes et enfants de tout âge.
Parapluies de 24 à 36 pouces.
Savons de toutes qualités.
Pommades en pots porcelaines, extra et porcelaines.
Crème de Perse en pots et en verres.
Essences de toutes odeurs et dimensions.
Peignes à retaper, écaille, buffle, imitation buffle et écaille, aussi en corne toutes grandeur.
D'importations antérieures.
Coutils, mérinos, boutons pour habits, pantalons et chemises.
Boutons nacre toutes qualités et grandeurs.
Cravates noires, façonnées et jaconnats.
Mouchoirs batiste ordinaires, imprimés couleurs, à ourlets, à vignettes, brodés et garnis dentelle, aussi mouchoirs en percale.
Soierie noire pour robes et rubans divers numéros.
Cols, fichus, manches, non montés de diverses espèces, bandes indéplissables, dentelles, imitation valenciennes, &c. &c.
Chemises en toile fabrique française.
Toujours en magasin, un assortiment complet de vins rouges, blancs, liqueurs, kirch, absinthe en qualités garanties, bouchons et damejeannes.

F. V. RASPAIL.
Un assortiment complet de tous les médicamens indiqués dans le manuel annuaire de la santé, ainsi que son ouvrage intitulé Histoire naturelle de la santé et de la maladie, avec le Manuel annuaire en français et traduction anglaise. 10juin

BOUTEILLES VIDES.—30 paniers bouteilles vides, en débarquement du navire Providence, à vendre par NUMA LACOSTE,
10 juin 103, rue Royale.

A vendre, en magasin, 200 barriques vin rouge Montferrand, Queyries, St Emilion No 1, 2 et 3; St Julien Medoc, marquis d'Aligre, château Margaux, St Estephe Medoc, château Lafitte, château Léoville et Haut Brion. 200 tierçons des mêmes marques Haut Sauterne et Barsac; 200 caisses vin Haut Sauterne; 100 paniers Champagne de toutes les marques; 18 tierçons vinaigre; 12 barils Cognac A. Souffrein; 20 barils vieux Cognac 1805; 100 caisses liqueurs fines, surfines et superfines, 200 paniers anisette ordinaire, superfine et extra surfine; 50 caisses curaçao, marasquin, fruits à l'eau-de-vie kirchenwasser, 100 paniers gugnolet, 25 caisses absinthe, [illegible] capres, olives, cornichons; 100 paniers huile d'olive Plagniol; 150 dame-jeannes de 1, 2, 3, 4 et 5 gallons, 50 mille bouchons fins, surfins et extra surfins, par NUMA LACOSTE,
10 juin 103, rue Royale.

EN magasin, 250 caisses absinthe Jerain et Lecoultre, Baravajol, Brunelon et Co, à vendre par NUMA LACOSTE,
10juin 103, Royale.

POIVRE—150 sacs poivre, à vendre par
NORCROSS & FOSDICK,
1 juin 40 Gravier.

THE—20 demi boites Imperial,
15 caisses canisters do
15 do Thé noir, à vendre par
NORCROSS & FOSDICK,
1 juin 40 Gravier

MAQUEREAUX—100 barils No 3 du Sud, à vendre par NORCROSS & FOSDICK,
1 juin 40 Gravier.

CAFE JAVA—150 sacs à vendre par
NORCROSS & FOSDICK,
1 juin 40 Gravier

SUCRE BOSTON—250 caisses et barils, en poudre et en morceaux, à vendre par
1 juin NORCROSS & FOSDICK, 40 Gravier

BLANCS DE BALEINE—70 caisses assortis New Bedford, marque George Holland, en débarquement et à vendre par
J W STANTON & Co,
1 juin Encoignure Magasin et Lafayette

HUILE DE BLANC DE BALEINE—2,000 gallons blanchie et non blanchie, à vendre par
J W STANTON & Co,
1 juin Encoignure Magasin et Lafayette

FOIN—900 balles du Nord, en débarquement et à vendre par J W STANTON & Co,
1 juin Encoignure Magasin et Lafayette

CIGARES—En débarquement du brick Prince de Joinville, 98 milliers Regalias, Cazadores et Millars.—Et en magasin 250 milliers Regalias, Canones, Panetelas, Millars et cigares pressés, des marques les plus réputées, à vendre par
DARAN, QUEYROUZE & Co,
1er juin 11 et 15, St Louis.

SUCRE—50 boucauts sucre brun, 8 caisses sucre en pains, 25 barils do, 10 barils sucre en poudre, 18 caisses sucre blanc et jaune, de la Havane, à vendre par DARAN, QUEYROUZE & Co,
1 juin 11 et 15, St Louis.

CAFE—200 sacs café fin vert de Laguyra, 190 sacs café vert de Rio, 70 ditto café fin vert et blanc de la Havane, 35 ditto Java supérieur, à vendre par DARAN, QUEYROUZE & Co,
1 juin 11 et 15, St Louis.

CHANDELLES et SAVON—300 caisses blanc de baleine du New Bedford, 4, 5 et 6 à la livre.—50 caisses chandelles adamantines, de 6 à la liv.—145 caisses chandelles de suif, Winchester, de 4, 5, 6, 8 et 10 à la liv.—250 caisses savon de Winchester No 1, Jackson et Campbell, à vendre par
DARAN, QUEYROUZE & Co,
1 juin 11 et 15, St Louis.

INDIGO—4 surons indigo supérieur, à vendre par
DARAN, QUEYROUZE & Co,
1 juin 11 et 15, St Louis.

A VENDRE en magasin, d'importations récentes, et à bas prix pour clore différentes consignations.
Vins rouges ordinaires et vieux en barriques et en demi barriques.
do do do en caisses
Vin blanc en demi barriques et en caisses.
Anisette de Champion et marasquin.
Eau-de-vie vieille de 1re preuve.
Huile d'olive venant d'arriver, en bouteilles de 24 onces.
Champagne supérieur, du marquis de Massinot de Loinson, en grandes et en demi bouteilles, par
F JORDY,
21av No 10, rue Conti

FOIN—100 balles, foin du Nord, à bord de la barque New-berryport, à vendre par
J W STANTON & Co,
20 mai Encoignure Magasin et Lafayette

ARTICLES DIVERS—185 caisses sucre Havane, blanc et brun, 1200 sacs café Havane, 300 balles tabac Cuba, pour capes et tripes, [illegible] Vuelta de Abajo, [illegible] 500 milliers cigares Havane, Regalias et Millars, 25 barils miel blanc, 20 barils amidon espagnol, 210 barils mélasse de Cuba, à vendre par TROISGROS & LAMPRE,
mai 38, Vieille-Levée.

RECU par le navire Providence, de Marseille:
100 barriques vin Bergasse;
200 caisses vin Muscat;
25 barils amandes sans coque, à vendre par
D. LANATA,
8juin No 9 et 10, Jefferson

SUCRE—518 caisses blanc, jaune et brun, en débarquement du brick Orléans, à vendre par
L. CANTIN,
8 juin 42, Gravier

LES consignataires des marchandises ci-après, par le navire Wabash, venant de New-York, sont requis de faire connaître leur résidence [illegible] en déchargement sur la Levée, faute de quoi elles seront emmagasinées à leurs risques et périls—100 balles foin, [illegible] et 20 quarts de barriques vin, marqués Guyot.
JOHN O. WOODRUFF & Co,
8 juin 60, Camp

HUILE—60 barils huile de baleine d'hiver épurée, en débarquement du [illegible], à vendre par
DARAN, QUEYROUZE & Co,
5 juin 11 et 15, St-Louis

[illegible]

MERVEILLEUX EFFET
☞ Du Magique Extracteur, ou Remède Magique de Connel. D'après la déposition du Dr Hayden, de Cincinnati, qui peut en donner un certificat.—Une jeune négresse, sa domestique, en prenant une [illegible] remplie d'eau bouillante, la renversa sur son cou, ses bras et sa poitrine. Le docteur appliqua immédiatement le Remède Magique de Connel, acheté au No. 50 rue Poydras. A son grand étonnement et contre son attente, [illegible] la guérison est complète, [illegible]
Le seul véritable, se vend chez Comstock, [illegible] rue Poydras. 4 juin

RÉNOVATEUR DES CHEVEUX, DE JONES.
☞ Personne ne doute qu'en excitant les racines et la peau de la tête, une belle chevelure ne puisse être produite. Lorsque les racines sont en vigueur, un résidu de peau morte s'échappe de la tête et les cheveux deviennent d'un beau lisse. Ainsi lorsque les racines sont fortement prises, rien ne peut empêcher la croissance d'une superbe chevelure.
Le Rénovateur de Jones produit les effets que nous avons énumérés ci-dessus. Nous [illegible] qui doutent de lire le certificat ci-dessous d'une personne respectable:
(Du New-York Sun, décembre 1841.
Un de nos jeunes amis, demeurant rue Broad, et bien connu dans Wall Street, fut attaqué d'une fièvre; les cheveux du couronnement de la tête lui tombèrent, ceux des côtés de la tête devinrent [illegible] et remplis de peaux mortes. Par l'usage du Rénovateur de Jones, il possède maintenant une superbe chevelure.

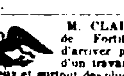
TEINTURE MAURE POUR LES CHEVEUX.
Pour teindre les cheveux rouges, gris, [illegible] couleurs sans teindre ni endommager la peau, à vendre au dépôt de DALLEY, No 151, Chartres.
10 mai

Vermifuge Canadien de J. Winer & Co.
DEPOT CHEZ BERTRAND & SIMON,
Encoignure Royale et Bienville.
☞ La Louisiane est de tous les pays, celui où l'affection vermineuse revêt les formes les plus variées et les plus graves: et sans vouloir rattacher toutes les maladies de l'enfance à cette cause unique, on peut dire que bien des convulsions, des fièvres intermittentes deviennent mortelles lorsque le médecin s'obstine à la rejeter... il faut donc à tout prix expulser ces vers qui se produisent sans cesse dans le tube digestif, et pour arriver à ce but employer le vermifuge de Winer. C'est le seul qui réunisse les trois qualités suivantes d'être anthelmintique purgatif et tonique. 19 nov.

Quartier-Général,
LEGION DE LA LOUISIANE.
Nouvelle-Orléans, le 5 juin 1847.
AVIS est donné aux commandans des compagnies de la Légion, ainsi qu'à toute personne y intéressée, qu'il sera procédé, jeudi, 24 du courant, à 10 heures du matin, au bureau du Brigadier Général commandant la Légion, à la répartition entre les compagnies en activité de service, conformément au tableau de 1846, de la balance entre mes mains des fonds qui devaient revenir aux compagnies de la Légion qui ont cessé de paraître aux revues régulières depuis le 1er mai 1846.
Toute réclamation relativement à la dite répartition de la part de toute personne intéressée, devra m'être adressée à mon quartier-général avant le jour susdit.
D. AUGUSTIN, Brig.-Général
J. A. NAVTRÉ, Aide-de-Camp 7 juin

ECRITURE AUX PARENTS.
Les personnes qui désirent procurer à leurs enfants une écriture élégante, peuvent leur faire recevoir des leçons de Mr. Dolbear, 15, rue du Camp, depuis 4 heures jusqu'à 6 heures P. M., sans leur faire perdre leurs études de collège. Un enfant de huit ans bien enseigné, peut acquérir une belle écriture. Les leçons des classes ont lieu de 9 heures A. M. à midi. Les dames et les messieurs sont priés de venir. Les leçons ne sont pas limitées. 5juin

J. M. SMOOT,
AVOCAT ET COMMISSIONNAIRE
Pour la Louisiane, Mobile, Alabama.
5 juin—1an.



M. CLAIRAC, ingénieur de Fortification, vient d'arriver parmi nous muni d'un travail topographique des plus curieux et surtout des plus rares. Ce travail qui sous la main habile de M. Clairac est devenu un véritable document, n'est autre que le PLAN EN RELIEF DE LA VILLE ET DES ENVIRONS DE LA VERA-CRUZ, relevé par lui au moment du dernier siège par le général Scott.
La disposition de la flotte, l'opération du débarquement, la ligne de tranchées, la position des batteries, la route suivie par nos soldats, tout est reproduit avec exactitude et précision. Les fortifications du fort de St-Juan d'Ulloa, auquel M. Clairac a travaillé, ainsi que celles des différents forts qui garantissent la ville, sont représentées avec la même justesse. Nous espérons dans l'intérêt de la science, et aussi dans celui de M. Clairac, que nos concitoyens se porteront avec empressement à cette exhibition vraiment savante et curieuse, qui aura lieu samedi, 5 juin, vis-à-vis l'hôtel St. Charles, No. 37. Entrée, 50 cents. 3 juin—6f

Pharmacie de Chabance.
RUE Royale, encoignure Hôpital. [illegible] à cette Pharmacie [illegible] les médicaments patentés, savoir:
1o. Charbon antiseptique, employé comme préservatif des fièvres graves, fièvres typhoïdes, choléra, fièvre jaune, peste, &c. &c. préparé par G. Weber, pharmacien à Paris.
2o. Electuaire antimitique, employé pour les mêmes maladies que ci-dessus, préparé par le même.
3o. Cosméticine, [illegible] préparé par Suzeau, pharmacien à Paris.
4o. Créosote Billard, préparée par Garquet Billard, propriétaire.
5o. Huile tonique contre la chute des cheveux, préparé par G. Weber, pharmacien à Paris.—Ce cosmétique arrête la chute de cheveux après peu de temps d'usage, et fait revenir les cheveux quand elles ne sont pas entièrement détruites ou mortes, [illegible] retarde le grisonnement.
6o. Sirop végétal indien de J. Richard, pour l'asthme et les affections de poitrine.
CHABANCE, PHARMACIEN,
31 mai—1m. Eng. Royale et Hôpital.

L'Hotel de la Baie St-Louis
EST maintenant ouvert et prêt à recevoir des pensionnaires, qui seront aussi bien traités dans cet établissement que dans aucun autre dans le sud. Les huîtres et les poissons y sont en abondance.
On trouvera des billards et tout ce qu'il faut pour se promener à cheval, sur l'eau, pour pêcher, &c. &c. La cuisine est dirigée par un cuisinier français d'une haute réputation. Les prix seront modérés.
F, C. A. LEVIS, propriétaire de l'Hotel Conti, ou l'on peut arrêter des chambres.
28 mai—3m

BRODERIE.
MADAME H. JULIEN, Modiste, rue Royale, No. 152, connue par son talent remarquable à exécuter et à enseigner la broderie, prend la liberté d'offrir ses services aux dames de la Nouvelle-Orléans, qui auraient quelques jolis ouvrages à faire exécuter, ou qui voudraient se perfectionner dans cet art utile et d'agrément.
Madame JULIEN peut disposer de quelques heures par jour, soit pour des Instituts ou de jeunes demoiselles, soit pour des personnes qui désireraient prendre des leçons à domicile.—Pour justifier le bon patronage qu'elle espère que les dames voudront bien lui accorder, ses prix seront modérés, et ses soins assidus. 5juin—1m.

LES soussignés ont en magasin et offrent en vente—
250 caisses sucre Havane, jaune et brun,
40 sacs café Havane;
100 m. cigares de la Havane, Regalias et Millar,
88 demi pipes vin de Catalogne;
98 barils vinaigre blanc;
95 barils vin d'Oporto;
9 do vin muscat;
Aussi ayant droit au draw-back, et convenable pour le marché mexicain:
75 paniers faïence, importés expressément pour le marché mexicain;
3 balles draps do do do
1 caisse soierie, do do do
1 caisse coutellerie, do do do
HEPBURN & TURPIN,
8juin 31, Vieille Levée

CHAINES DE CABLE.—Une chaîne qui a déjà servie, mesurant 90 brasses et de la dimension d'un pouce et un quart, est offerte en vente par HEPBURN & TURPIN,
10juin 31, Vieille-Levée.

VINAIGRE DE VIN BLANC—30 barils vinaigre de vin blanc, première qualité, à vendre par
HEPBURN & TURPIN,
6avril 31 Vieille Levee

CAFE Havane—70 sacs café Havane, reçus par le St Mary, à vendre par
HEPBURN & TURPIN,
29av 31, Vieille Levee

CIGARES DE LA HAVANE—110 milliers, regalias & millar, à vendre par
HEPBURN & TURPIN,
29av 31 Vieille Levée

IMPORTATIONS directes. En magasin et à vendre: 40 barriques vin de Bordeaux; 160 do vin Bordeaux ordinaire; 50 do supérieur, Haut Brion, Macau, Margaux et Lafitte; 4 de St Emilion; 30 demi do do. 80 quarts Porto [illegible]; 45 do de véritable. 2 pipes vieux (Des Docks de Londres) 40 quarts Madère de Marseille; 40 do [illegible], et directement importé. 40 quarts Xérès supérieur. 10 demi et quarts Cognac A. Seignette, Leger, &c. 4 barils Peach Brandy; 800 caisses Claret le quai. 100 do [illegible]; 200 paniers Anisette. 10 caisses Vermouth.
24 mai P. LONGIS, 116, Royale.

SAGE [illegible] PITRE &c.—100 balles de 2 1/2 et 3 [illegible], 80 balles de 4 1/2 pour du maïs, en débarquement du navire California, venant de Londres, et à vendre par McDOWELL & PECK,
28, Douane

PLATILLES & BRETAGNES.— 12 caisses, reçues par le navire H. [illegible] Broody, venant de Liverpool, à vendre par
McDOWELL & PECK. 28, Douane

Toiles d'Irlande pour familles.
RECEMMENT reçu directement des manufactures, un grand assortiment de toiles d'Irlande, de linons, linges de table, serviettes damassées, toile à draps, [illegible] buckaback, et diaprés [illegible] de perdrix. Le tout sera vendu à diminution de prix, par A. C. GOUGH,
27av— 28, Chartres.

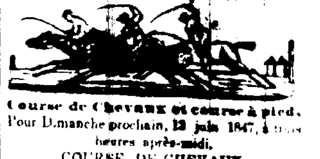
EN débarquement du brick California, de Bordeaux;
2000 demi boites Sardines à l'huile,
200 demi " Cepe à l'huile,
100 douzaines chemises indienne, Mulhouse.
Convenables pour le marché du Mexique, et ayant droit au drawback, à vendre par
20av D. LANATA, 9, rue Jefferson

CHAMPAGNE. — En débarquement du navire [illegible] Havre, [illegible] à vendre par LOGAN & SILVESTRE,
31 mai [illegible] rue de Chartres.

COUVERTURES [illegible]

AMUSEMENTS.
Salle de [illegible]
[illegible]
11 juin

HIPPODROME BINGAMAN, A ALGER.



Course de Chevaux et course à pied.
Pour Dimanche prochain, 13 juin 1847, à trois heures après-midi,
COURSE DE CHEVAUX.
Bourse des propriétaires $100—Un mile, pour les chevaux de tout âge; cette course aura lieu conformément aux règlements de l'Hippodrome Bingaman.
1. J. McClair, [illegible] REVENUE.
2. [illegible] CARPENT
3. A. Girard, [illegible] STRANGER
4. [illegible] Hammond, [illegible] ANE ADAMS
5. [illegible] SLEEPING MAG[illegible]
6e. Wm. [illegible]
7e. Dr. Elliott, [illegible]
Aussi le même jour la course à pied de quatre milles—Par Simon [illegible]
1o. Cornelius Diamond, [illegible]
2o. Mc Plunkett, [illegible]
3o. David McGinnis, [illegible]
4o. Er Henry Smith, [illegible]
☞ Un orchestre jouera [illegible] Entrée [illegible] 25 cents [illegible]
11 juin JANVRY & MARONO

AVIS D'ELECTION D'ASSESSEURS DE TAXES.
EN vertu d'un ordre d'élection à moi adressé par son Excellence Isaac Johnson, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, les électeurs des 1ère, deuxième et troisième Municipalités de la Nouvelle-Orléans, [illegible] de la paroisse d'Orléans [illegible] fleuve Mississipi, sont, par ces présentes, notifiés qu'une élection de deux assesseurs pour chacune desdites municipalités, et d'un assesseur pour [illegible] partie de la paroisse d'Orléans, [illegible] droite du fleuve, aura lieu le lundi douzième jour de juillet prochain.
Les polls seront ouverts depuis huit heures du matin jusqu'à six heures de l'après-midi [illegible] ordinairement les élections des [illegible] de l'Assemblée Générale, ou dans tels autres lieux que pourra désigner le Conseil-Général de [illegible] lesdites trois municipalités, ou le [illegible] de police pour cette partie de la paroisse d'Orléans située sur la rive droite du fleuve Mississipi. Lesdites élections seront conduites et dirigées par [illegible] commissaires et secrétaires nommés par les autorités susdites, conformément à un acte de la législature, intitulé: "Acte pour régler les élections dans les paroisses d'Orléans et de Jefferson," approuvé le 25 janvier 1847. Le tout devant être conforme à la loi; et les retours transmis au shérif.
Bureau du Shérif, Paroisse d'Orléans 7 juin 1847.
9juin—3 JOHN L. LEWIS, shérif.

Romans! Romans!
GRANDE variété de Romans français à vendre à très bas prix, pour clore une consignation, chez LELIEVRE, No. 210, rue Royale, encoignure du Jardin St-Antoine. 5 juin—1m

AVIS aux acheteurs de marchandises sèches [illegible] les soussignés [illegible] l'abandon de leur stock, vendront à partir [illegible] 1er juillet 1847, toutes leurs [illegible] de commerce, à un escompte de 15 pour cent sur leurs prix réguliers.
Ils engagent tous ceux qui [illegible] profiter d'une pareille occasion.
DAMERON, THOMPSON & Co,
14 mai 28, Chartres et 27, Douane

Vins! Vins! Vins!
EN débarquement du navire Mozart, venant de Marseille, 60 barriques vin rouge supérieur, que l'on vendra très bon marché, [illegible] à bord, [illegible] acheteur payant les droits et les dépenses. Ces vins sont de la maison F. Durand.
H. DE GOER ET RIFFLARD,
21 mai 15, Magasin.

CHANGE sur Paris à vue, ou à courte [illegible] en sommes convenables aux acheteurs, à vendre par
1er juin J. WILBIEN, 36 Passage de la Bourse

FONDS DE LA BANQUE DES CITOYENS en sommes à la convenance des acheteurs, à vendre par CRUZAT & PEYCHAUD,
21 mars No 11 rue Royale

Bottes, Souliers et Brodequins
En débarquement du navire Emily [illegible] et en magasin, un assortiment général de bottes, souliers, brodequins, chapeaux, casquettes, &c. &c. pour la ville et la campagne, à vendre à bon marché par FROST & Co,
5 juin 10, Magasin

CHAUX—Cargaison du brick General Worth, 1,080 barils chaux de Thomaston, en débarquement, à vendre par JOHN HAYMAN & Co,
7 juin No 11, Magasin Rouge.

RECU par le navire Wabash de New York, 75 sacs poivre frais de Sumatra, 20 sacs cannelle, [illegible] 20 livres noix muscade, à vendre par
D. LANATA
9 & 10, rue Jefferson

CIGARES de la Havane—400,000, des marques Sevillana, Dos Hermanos, [illegible] La Española, Cortés, Dos Cabanas, [illegible] Havanera, Crespo Luna, Henry Clay, [illegible] St-Charles, Valiente et autres, en magasin et à vendre par B. VALLS
3 juin 26, Commune

SUCRE de la Havane—300 caisses blanc, jaune et terre, à vendre par B. VALLS
3juin 26, Commune

CAFE—75 sacs Havane, à vendre par B. VALLS,
3juin 26, Commune

MIEL—4 tierçons, à vendre par B. VALLS,
3juin 26, Commune

CHARBON [illegible] à vendre par B. VALLS, 26, Commune
3juin

GINGEMBRE [illegible] à vendre par B. VALLS, 26, Commune
3juin

AMANDES douces [illegible] à vendre par B. VALLS,
3juin 26, Commune

HUILE de peppermint—3 [illegible] à vendre par B. VALLS,
3juin 26, Commune

TABAC de la Havane—60 bales, à vendre par
3juin B. VALLS, 26, Commune

NOIR ANIMAL de Philadelphie—10 barils, à vendre par B. VALLS
3juin 26, Commune

SUCRE de la Havane—85 caisses, en débarquement du brick Prince de Joinville, à vendre par B. VALLS, 26, Commune
2mai

MIEL—3 boucauts, en débarquement du brick Prince de Joinville, à vendre par
2mai B. VALLS, 26, Commune

VIN de Champagne—10 paniers [illegible] 20 caisses, en débarquement du navire Vesta, du Havre, à vendre par COURVOISIER
18 mai Encoignure Royale et Orléans

AYANT pris mon fils pour mon associé, je continuerai les affaires à la commission, sous la raison de Th. Bailly Blanchard & Co.
TH. BAILLY BLANCHARD

Chapeaux paille de riz.
RECU en consignation une caisse chapeaux paille de riz non [illegible], à vendre en gros à un prix modéré, par B. PIFFET,
12mai 50, rue de Chartres

CHAPEAUX CIRE.—10 caisses, à vendre par FROST & CO,
21 mai 10 Magasin

PANTOUFLES—30 caisses pantoufles [illegible] à vendre par FROST & CO,
21 mai 10 Magasin

CIGARES.—120,000 Havane, en débarquement de la barque St-Mary, à vendre par
mai31 J. M. CABALLERO, 32 Vieille Levee

SUCRE.—46 caisses Havane, en débarquement de la barque St-Mary, à vendre par
mai31 J. M. CABALLERO, 32 Vieille Levee.

CIGARES DE LA HAVANE.—30,000 [illegible] en débarquement du brick Prince de Joinville, à vendre par J. M. CABALLERO
mai31 32 Vieille Levee

SUCRE—En débarquement du brick T. Street venant de la Havane,
50 caisses sucre, à vendre par
J. M. CABALLERO
28 mai 32, Vieille-Levee

CAFE—50 sacs café, en débarquement de l'Isadora, venant de la Havane, à vendre par
J. M. CABALLERO,
21mai 32, Vieille-Levee

SUCRE—84 caisses de la Havane, en débarquement du brick Salvador, à vendre par
J. M. CABALLERO
21mai 32, Vieille-Levee

TABAC DE CUBA— 100 balles pour capes et tripes, à vendre par L. CANTIN
21 mai 42, Gravier

TABAC—370 balles Vuelta de Abajo, pour capes et tripes, à vendre par
21 mai L CANTIN, 42, Gravier

INDIGO—2 surons Guatemala, à vendre par
21 mai L. CANTIN, 42, Gravier

HUILE Plagniol et Marcelin Sue—200 paniers de 12 bouteilles et 24 demi bouteilles, en magasin et à vendre par NUMA LACOSTE,
1er mai 103, rue Royale.

VERMIFUGE [illegible] le seul qu'il a été préparé à la Nlle Orléans depuis tantôt vingt ans, [illegible] employé facile et avec succès certain, à vendre par [illegible] BONNABEL,
21 mai Pharmacien, 37, rue Tchoupitoulas

FEBRIFUGE INFAILLIBLE. — Cette préparation est employée avec le plus grand effet depuis plus de vingt ans, tant à la Nouvelle-Orléans qu'ailleurs, et elle n'a jamais manqué son effet quand la direction qui l'accompagne a été strictement suivie. A vendre par
H. BONNABEL, Pharmacien,
21mai 37, rue Tchoupitoulas

Papiers convenables pour les Ventes Mexicains.
80 balles papier Florette,
18 caisses papier à lettre,
A vendre en entrepôt.
BERTRAND & SIMON,
20av Encoignure Royale & Bienville.

VANILLE—5 caisses vanille, en débarquement de la goelette Ontiva, de Tampico, à vendre par BERTRAND & SIMON
Encoignure Royale et Bienville.

[illegible]